Vol. IX, no 6, 18 octobre 1982 Université du Québec à Montréal

l'uqam hebdo

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL ARCHIVES

Le collectif de direction: de gauche à droite, MM Michel Portmann, André Hupé, Yvan Leclerc, Christian Pelchat et Michel Volet.

En éducation physique

Un module à cinq têtes

Ce n'est pas l'histoire du mouton à cinq pattes mais celle du module à cinq têtes. Juridiquement, selon les us et coutumes de la maison, en conformité avec le règlement de l'Université, le directeur du module d'éducation physique, c'est M. Michel Volet. Mais dans la pratique, ils sont cinq. Ce quintette non musical harmonise néanmoins le fonctionnement du module. Il constitue le **collectif de direction**: en font partie, outre le directeur dûment désigné, MM Michel Portmann, André Hupé, Yvan Leduc et Christian Pelchat.

Comment fonctionne le système?

O Tous les dossiers du module sont partagés entre les membres du collectif. Ainsi, reviennent à M. Portmann les dossiers "horaires" et "sanction graduée"; à M. Hupé, l'implantation des programmes du bacc. remanié en éducation physique, la concentration dite ouverte, etc. À MM Leduc et Pelchat, incombent respectivement autant de dossiers, le directeur en titre, M. Volet se réservant les dossiers d'équivalences et de concentration scolaire.

O Le directeur de jure a la responsabilité de la marche du module.

O Chacun des membres du collectif de direction fait son tour de garde au module chaque semaine, de façon à assurer une permanence. L'étudiant(e) est toujours assuré(e) de trouver quelqu'un pour l'aider.

O Les cinq personnes du collectif ne sont pas nécessairement membres du conseil de module. MM Volet et Hupé en font partie.

O Dans un effort soutenu de concertation, un journal de bord, procès-verbal des minutes, est tenu à date afin de "garder des traces" des décisions prises par les membres du collectif. Ce journal, on peut le consulter en tout temps.

Pourquoi cette structure? Selon un des cinq, M. Hupé, le module est demeuré un certain temps sans directeur parce que les gens trouvaient trop lourds les modes de fonctionnement, et le type de tâches à assumer n'était pas valorisé. Dès septembre 80, le collectif de direction est mis à l'essai, affaire de tester la viabilité du système, d'améliorer celui-ci, de le polir en développant une mécanique de support léger. Au bout d'une session complète, alors que le vice-doyen à la famille de la formation des maîtres assurait la direction en titre, tous les dossiers étaient répartis. En janvier 81, M. Volet était nommé directeur du module. "Nous fonctionnons par cooptation volontaire et par consensus, ce qui n'oblige personne. Cela fait partie du service à la collectivité universitaire. Si d'une part nous trouvons la formule idéale en ce qui nous concerne, nous sommes conscients que trop de cuisiniers peuvent gâter la sauce... Enfin, nous avons recherché non pas à former un regroupement de gens pareils, mais de personnes dont les qualités se complètent", commente M. Hupé.

Et la prime de direction est partagée en cinq.

C.A.

Cumul de certificats: quatre fois plus de bacheliers

Depuis sa création en 1977, le bacc. par cumul de certificats n'avait pas eu beaucoup de succès auprès des étudiants. L'automne dernier, cinq étudiants seulement avaient obtenu un grade de bachelier selon ce type de diplômation. Ce nombre a quadruplé en un an: il est passé à vingt. Ces vingt étudiants ont reçu des diplômes dans l'un des cinq bacc. en vigueur à l'Université: bachelier ès arts, B.A. (4 diplômés); bachelier ès science, B.Sc. (1); bachelier en administration des affaires (14); bachelier en éducation, B.Ed. (1). Aucun étudiant n'a reçu un bacc. en sciences appliquées, B.Sc.A, par cumul de certificats.

On notera que l'appellation du diplôme dépend des programmes suivis ou des cours complétés.

Les dispositions du règlement des études de premier cycle concernant les diplômes obtenus par le cumul des certificats, ont été récemment clarifiées. Il y est bien souligné que le nombre de crédits (minimal) que doit comporter le cumul de certificats de premier cycle est de 90. Qu'un même cours, qu'il ait été suivi ou obtenu par équivalence, ne peut être compté qu'une seule fois dans l'ensemble des certificats et des cours présentés à l'appui de la demande de grade.

Un étudiant, par ailleurs, peut suivre un des trois certificats dans une autre université que l'Université du Québec.

À première vue, cheminer à travers un programme menant à un bacc. par cumul de certificat peut paraître chinois, mais, ce ne l'est pas vraiment. La question se pose plus en terme de choix: veut-on poursuivre des études de premier cycle dans trois domaines diversifiés ou plutôt dans un champ d'étude plus spécialisé?

Pour ce qui est de l'ensemble des procédures d'admission, l'étudiant est régi par les mêmes règlements que tout autre, au premier cycle. Advenant des difficultés de parcours, on peut frapper chez la responsable du service des dossiers universitaires, Mme Odette Claudinon, ou au décanat du premier cycle.

H.S.

Brecht ébréché

- page 4

Au Congrès de l'Institut d'histoire, il faudrait être partout à la fois

Vendredi, 22 octobre, dès 9 heures du matin, les congressistes de l'Institut d'histoire de l'Amérique française, feront face à un choix difficile, le premier du week-end: qui iront-ils écouter?

- Rémi Savard, Pierrette Désy, Yves Michaud, qui présentent des communications sur le thème: "Amérindiens et choc culturel"?
- Louis Fournier, Pierre Milot, Jean-François Léonard, Pierre Hamel, qui parlent des "Mouvements populaires et révolutionnaires"?
- Nadia Eid, Micheline Dumont, Lucie Dufour, qui font état de recherches sur "Les femmes et l'éducation"?

Tout paraît intéressant, et trop de choses se passent en même temps, au Congrès de l'IHAF 1982. Un congrès important où s'enchaînent, pendant deux jours, cinquante communications, deux conférences publiques, deux tables-rondes. Un congrès qui veut, cette année, donner presque toute la place à l'histoire contemporaine. Un congrès qui a retenu comme thématique générale: "Histoire et mouvements sociaux".

Le président du comité organisateur, le professeur d'histoire Robert Comeau, a voulu mettre en lumière les mouvements sociaux jusqu'ici assez négligés par les historiens. Qu'on pense aux écologistes, aux détenus, aux homosexuels, aux autochtones, aux groupes ethniques. Qu'on se rappelle les pratiques d'opposition en arts plastiques au Québec, depuis 1920. Sans compter les mouvements des femmes, l'action politique ouvrière, le syndicalisme, les mouvements populaires et révolutionnaires. Et la question de l'oppression nationale.

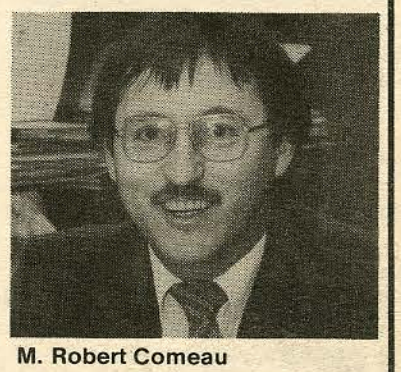
Pour aborder ces diverses réalités sociales sont invités, outre des historiens, des spécialistes des autres disciplines des sciences sociales. "Nous leur avons accordé une place importante à nos assises", note M. Comeau. Il souligne aussi la présence en force des femmes: "24 présenteront des communications sur un total de 55 participations".

Et les étudiants en histoire seront au congrès: ils organisent une table-ronde pour sensibiliser l'IHAF et le public aux conditions socio-économiques qui sont les leurs en ce temps de crise.

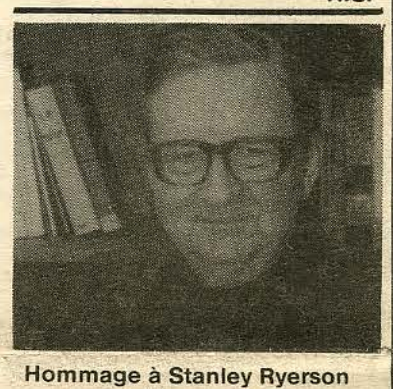
À noter également la présence de l'historien Desmond Morton, de l'Université de Toronto, qui donnera une conférence, le 22 octobre, à 13h30, sur "Les historiens du Canada anglais et la classe ouvrière: bilan historiographique".

Le Congrès de l'IHAF se déroule à l'UQAM, au pavillon Judith-Jasmin. On obtient des détails supplémentaires auprès des professeurs Robert Comeau ou José Igartua, au département d'histoire.

H.S.



M. Robert Comeau



Hommage à Stanley Ryerson

Au Congrès de l'IHAF, vin d'honneur pour Stanley B. Ryerson, historien, professeur à l'UQAM, auteur de nombreux ouvrages dont ***"Le capitalisme et la Confédération: aux sources du conflit Canada-Québec*** *(1760-1873)" et* ***"Founding of Canada: Beginnings to 1815"****.*

Vin d'honneur pour un homme qui, pendant cinquante ans, a été profondément engagé, tant au plan de l'analyse marxiste qu'au plan de l'action politique, et dont la pensée recoupe la problématique du Congrès: M. Ryerson prône l'éclatement des champs du savoir. Ce congrès, il le trouve significatif: "Face à la Crise, devant l'imminence d'une guerre, il y a urgence de rencontre, d'ouverture, dit-il. Aucune discipline, seule, n'est capable d'embrasser la situation."

Vendredi, à 13 heures, Stanley Bréhaut-Ryerson donnera une conférence sur "L'histoire sociale et le changement sociétal".

Rôtisserie
Au Poulet Doré
340 est, rue Sainte-Catherine
288-2441
près de Saint-Denis

Les garderies sont pleines à craquer

Pauvres enfants, ou pauvres parents?

Pour s'assurer d'une place dans l'une ou l'autre des trois garderies de l'UQAM, plusieurs parents inscrivent leur enfant bien avant qu'il ne soit né. Avec raison. Les listes d'attente sont sans fin. Dans une des garderies, pas de place avant 1985.

Claude Poulin, responsable de la garderie Campus centre-ville, a mis sur pied un comité de parents qui revisera la liste d'attente, longue de trois cents noms. Dorénavant, dit-elle, les parents devront ré-inscrire leur enfant à chaque session; les noms ne resteront plus automatiquement sur les listes. Ceux qui y figurent déjà garderont cependant leur priorité.

Même, avec cette mise à jour, le nombre d'inscrits restera élevé, pense Claude Poulain. À son avis, seule l'ouverture d'une quatrième, et même d'une cinquième garderie, peut en partie régler le problème. Il faudrait, selon elle, que les étudiants, les enseignants et les employés se regroupent et fassent pression. Mieux, s'organisent avec l'aide de personnes-ressources, pour préparer un projet concret.

De son côté, Céline Brunet, responsable de la garderie Évangéline (pavillon Lafontaine), fait remarquer qu'avant d'ouvrir d'autres garderies à l'Université on devrait consolider celles qui existent déjà. Par exemple, la garderie Évangéline, qui est la plus ancienne à l'UQAM - elle a sept ans - n'a pas encore de cuisine. Donc impossible de préparer des repas chauds pour les enfants. Elle souligne d'autre part, la difficulté qu'elle a, au plan de l'entretien des locaux. Toutefois, elle reconnaît que pour répondre aux besoins de la collectivité universitaire, il faudrait ouvrir de nouvelles garderies.

Isabelle Léger, qui dirige la garderie de l'UQAM (arts 4), parle plus particulièrement du problème des poupons. Sa garderie est la seule qui accepte les enfants d'un an. À son avis, si on ouvre une

nouvelle garderie, on devrait penser aux poupons. Malgré les coûts que cela entraîne;ils sont beaucoup plus élevés que dans le cas des enfants de 2 ans et plus. Mais, elle précise que si la liste des poupons est longue, celle des enfants plus vieux, les 4 et 5 ans, l'est malheureusement plus encore.

H.S.

La Fondation UQAM relance cadres et professeurs

La Fondation UQAM reprend cette année sa campagne de souscription à l'interne auprès des cadres et professeurs seulement. La Fondation UQAM indique de la sorte qu'elle a pris bonne note des réactions des employés de soutien à l'effet que les bénéfices d'une telle campagne allaient davantage retomber sur le corps professoral que sur eux.

La responsable de cette opération, Mme Françoise Bertrand (du vice-rectorat à l'enseignement et à la recherche) en précise l'objectif: "La relance systématique auprès des cadres et des professeurs vise à les inviter à donner une chance au coureur. La Fondation est jeune et n'a pas encore fait ses preuves malgré que son action commence à être tangible cette année: elle finance plusieurs projets spéciaux à l'Université. Ce que nous leur demandons, c'est un appui de démarrage à la mesure de leurs croyances, de leurs moyens, de leurs opinions, voire même de leurs réticences."

De telles fondations existent dans la plupart des institutions universitaires québécoises, anglophones et francophones souligne Mme Bertrand, de même que dans les constituantes de Trois-Rivières et de Rimouski. Dans tous les cas, ces fonds doivent être consacrés au développement, jamais aux budgets de fonctionnement.

Pour Mme Bertrand, l'essentiel cette année n'est pas de recueillir une somme pré-déterminée. Plutôt," que la communauté universitaire participe, que les cadres et les professeurs posent des gestes concrets. Ce faisant, qu'ils stimulent les apports extérieurs."

D.N.

Tout le monde peut faire du théâtre ... même les acteurs

À une semaine d'intervalle, deux événements marqueront la visite à l'UQAM de M. Augusto Boal et de la troupe permanente du Théâtre de l'Opprimé qui proposent aux non-acteurs de le devenir et d'utiliser le théâtre comme outil de libération. Le **lundi 18 octobre**, à midi, au JM-100: animation théâtre-image. Le **lundi 25 octobre**, à 12h30, à la salle Alfred-Laliberté, conférence de M. Boal.

M. Richard Monod

Homme de théâtre de réputation internationale, M. Boal a dirigé jusqu'à son expulsion de son pays natal en 1971, le Théâtre Arena de Sao Paulo. Il a par la suite travaillé au Pérou, en Argentine, au Portugal pour finalement fonder en 1978 à Paris le Centre d'étude et de diffusion des techniques actives d'expression qu'il dirige toujours (CEDITADE).

Ainsi que le prévoit M. Richard Monod, professeur-invité au rassemblement de théâtre qui a suivi de près le travail du CEDITADE à Paris, la conférence de M. Boal risque de ne ressembler en rien à une conférence! "M. Boal parlera certes mais il entraînera certainement les gens à en faire autant puisque pour lui, le langage appartient à tous. Il les invitera sans doute à jouer aussi puisque pour lui l'activité artistique est naturelle à tous."

M. Monod ajoute: "Boal dit que, partout dans la vie, on trouve des relations d'autorité et que le théâtre en est un parfait exemple: il demande aux spectateurs de s'asseoir, de ne pas bouger, de se taire, de recevoir passivement des images non-modifiables du monde. Le Théâtre de l'Opprimé, au contraire, invite les spectateurs à être sujets de l'action, à intervenir dans les représentations des réalités oppressives pour ensuite les transformer. Soyez les protagonistes de votre vie, nous dit en résumé Boal."

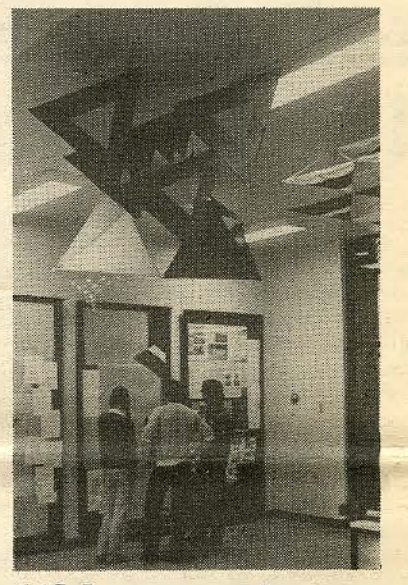
M. Monod souhaite que non seulement les gens de théâtre de l'UQAM participent à ces activités, mais également les militants engagés dans une forme d'action sociale ou éducative pour qui les techniques spécifiques du Théâtre de l'Opprimé pourraient servir de point d'appui.

Car, conclut M. Monod, l'entreprise de Boal en est une de démystification de l'activité théâtrale, une passation de pouvoir: redonner aux hommes et aux femmes la scène que des dieux et déesses leur ont ravie.

D.N.

Le ministre de l'Éducation de France à l'UQAM

En visite au Québec, au début d'octobre, le ministre de l'Éducation de France, M. Alain Savary, a tenu à visiter l'UQAM. Sur la photo, de gauche à droite: MM Claude Pichette, recteur de l'UQAM, Alain Savary, Camille Laurin, ministre de l'Éducation du Québec, et Jacques Girard, sous-ministre de l'Éducation du Québec.



"Un projet en l'air"

Du 13 octobre au 24 se tient dans le hall du pavillon arts 4 une exposition de travaux étudiants sous le thème "Un projet en l'air", sujet fort à propos puisqu'il s'agit de cerfs-volants. Conception du cerf-volant, dessin, maquette, construction des prototypes voire essais en vol, autant d'étapes franchies par des finissant(e)s au programme de design de l'environnement travaillant par petites équipes en atelier, sous la direction de M. Bernard Lefebvre, chargé de cours.

Lupien & Lalonde
notaires & conseillers juridiques

280 ouest, rue Sherbrooke
Montréal H2X 1X9
Au téléphone: 844-3843

clinique dentaire
jacques cournoyer, dmd
paul lacoste, dmd
842-9557
870 est, de maisonneuve,
édifice les atriums

RESTAURANT - DELICATESSEN
REUBENS

Spécial Sandwich «Smoked Meat» ou viande fumée
avec patates frites - salade de choux cornichons - liqueur douce ou café ou thé **$3.25**

Souvlakis **$4.25**
avec salade du chef - riz ou patates frites - fromage feta

Brochette de poulet ... **$4.75**
avec salade du chef - riz ou patates frites - fromage feta

2 LOCATIONS
870 Maisonneuve Est, Les Atriums 849-4830
888 Ste-Catherine Ouest, coin McGill College 861-1255

l'uqam hebdo
Éditeur
Le service de l'information et des relations publiques
Université du Québec à Montréal
Case postale 8888, Succursale «A»
Montréal, Qué., H3C 3P8
Section information-publications
responsable: Pierre Gélinas
Rédaction: Clause Asselin, Claire Gauthier, Pierre Gélinas, Denise Neveu, Hélène Sabourin.
Tél.: 282-6179.
L'équipe de rédaction a l'entière responsabilité du contenu du journal qui n'engage en rien la direction de l'Université du Québec à Montréal.
Publicité: Joanne Morin, Publi-Sillon
Tél.: 522-4139
Photographies, Gilles St-Pierre, service d'audiovisuel.
Lettres à l'uqam
Les lettres à l'uqam doivent avoir au maximum 25 lignes dactylographiées, parvenir au journal le mardi, à midi, précédant la date de publication, et porter la signature de leur auteur.
Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Québec.
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0714-6973
La reproduction des articles, avec mention obligatoire, est autorisée sans préavis.

Une station météo sur le toit

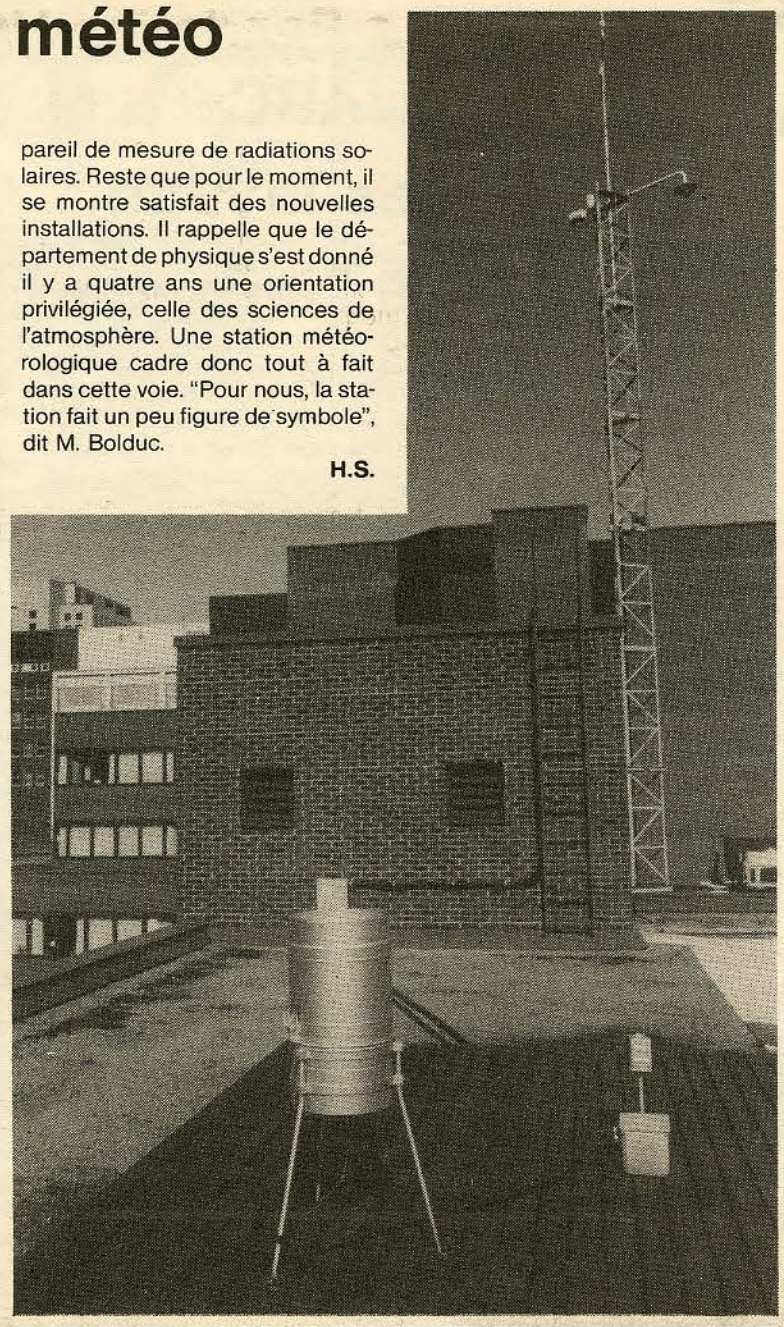
C'est en plein centre-ville, sur le toit du pavillon Hubert-Aquin, que le département de physique a choisi d'installer sa station de mesures météorologiques. Les travaux ont débuté cet été et doivent se terminer dans les prochaines semaines.

Cette station a ceci de particulier qu'elle est complètement automatisée: les données concernant la pluie, l'humidité, la précipitation, les vents, sont enregistrées et transmises au pavillon des sciences, rue Saint-Alexandre, d'une façon continue, sans l'aide de techniciens. Ces données, recueillies sur bandes magnétiques, sont prêtes pour un traitement par ordinateur.

L'idée d'aménager une station météorologique au coeur de Montréal n'est pas gratuite: les problèmes urbains intéressent plus d'un chercheur en physique à L'UQAM. Présentement, d'importants travaux sont en cours sur la pollution atmosphérique au centre-ville. D'autres projets seront assurément élaborés grâce à cette nouvelle station, dit le directeur du département de physique, M. Gilles Bolduc. Il ajoute que les étudiants pourront maintenant se familiariser avec un appareillage moderne, avec la transmission à distance, et l'informatique.

La station météorologique du département de physique, bien qu'assez complète, prévoit au cours des années augmenter le nombre de ses appareils. M. Bolduc pense, par exemple, à un appareil de mesure de radiations solaires. Reste que pour le moment, il se montre satisfait des nouvelles installations. Il rappelle que le département de physique s'est donné il y a quatre ans une orientation privilégiée, celle des sciences de l'atmosphère. Une station météorologique cadre donc tout à fait dans cette voie. "Pour nous, la station fait un peu figure de symbole", dit M. Bolduc.

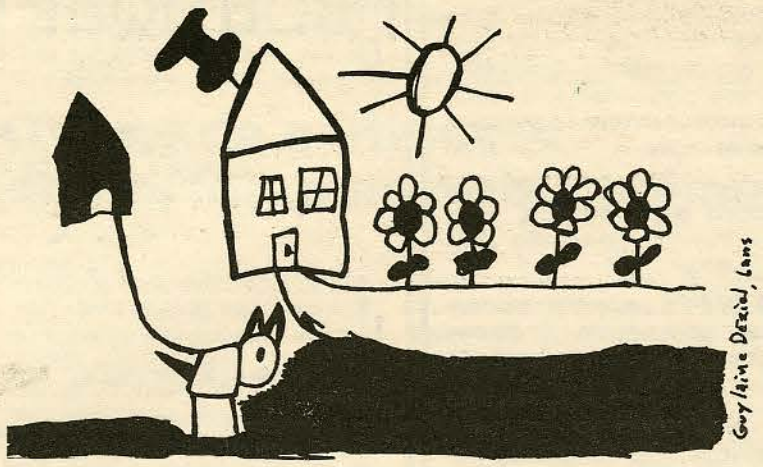
H.S.



L'expression de l'enfant à l'école

Libérez l'imaginaire!

"L'expression de l'enfant à l'école" est le thème d'un mini-colloque tenu à l'UQAM la semaine dernière. Plusieurs questions de fond ont été soulevées par les participants - une vingtaine au total, de l'UQAM et d'ailleurs (ministère de l'Éducation, CECM, U. de M.). Dans une société de type industrielle, comment former des individus créatifs alors que le système les veut essentiellement productifs? Compte tenu de l'organisation pédagogique actuelle, peut-on donner aux futurs éducateurs une connaissance de l'enfant qui soit autre chose qu'une pure abstraction? Et surtout, comment leur faire comprendre ce qu'est véritablement "l'expression"?



M. Robert Feger, directeur du Laboratoire de recherche sur les moyens d'expression de l'enfant (MEXEN), a organisé cette rencontre à l'occasion de l'exposition internationale sur "Les univers de l'enfance à travers l'expression picturale", qui vient de prendre fin à la Galerie UQAM. Autres membres du comité organisateur: Jean-Claude Forand et Roland Piquette, du département des sciences de l'éducation et Marcelle Gauthier, assistante de recherche au MEXEN.

M. Feger déplore le sens restrictif donné à "l'expression" en milieu scolaire: un moment privilégié de la semaine où l'élève a le "droit" de s'exprimer; à l'occasion d'un cours d'arts plastiques par exemple. "L'imaginaire est pourtant une fonction essentielle qui doit se manifester dans toutes les matières. Si on tue cette fonction, on tue le sens critique et l'esprit créatif de la personne. On la tue par le fait même."

Comment remédier à la situation? Notamment, en "travaillant" l'attitude du maître avec un double objectif: l'aider à former avec chaque élève un couple éducatif le plus harmonieux possible; lui permettre d'aménager un "espace-temps" pédagogique favorable au développement de l'imaginaire. En d'autres termes, faire de grands efforts pour que l'enfant soit le plus heureux possible en classe.

"Comment préparer les citoyens de demain, conclut M. Feger, si dès le plus jeune âge, on ne les délivre pas des exigences sociales exagérées, voire indues? À quoi une société peut-elle s'attendre si, tout en assurant son avenir, elle ne s'engage pas fermement à développer chez tous les écoliers, le sens critique, les fonctions de l'imaginaire? Si elle n'amène pas les enfants à devenir des individus responsables, autonomes, capables d'effectuer des choix?"

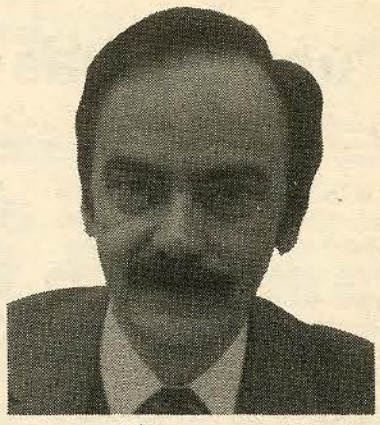
C.G.

Aide aux publications

L'ouvrage du professeur d'histoire Robert Comeau, publié sous le titre "Les communistes au Québec 1936-1956" vient d'être traduit en anglais, grâce à un prêt du décanat des études avancées et de la recherche (Fonds PAFAC). Pour être admissible à cette aide, l'auteur doit, entre autres, signer un protocole d'entente précisant le transfert à l'UQAM, d'une partie des droits d'auteur, jusqu'à concurrence du montant prêté.

les gens d'ailleurs

Mauro Marini



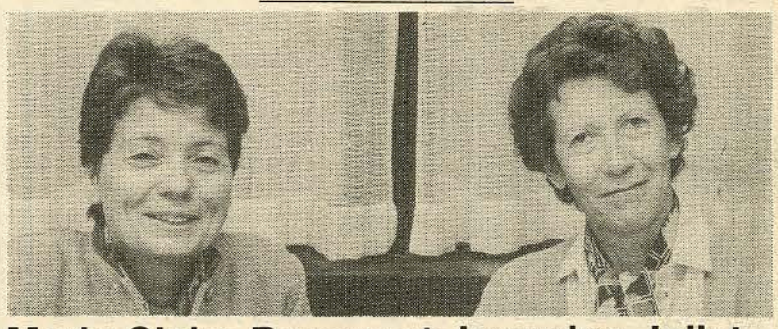
Attentif, l'oeil vif, M. Mauri Marini répond avec une rigueur cartésienne aux questions, comme s'il les devinait avant même qu'on ne les formule. De chacune, il fait le tour, il boucle la boucle. Mais cette rigueur se tempère du souci de l'humaniste en quête de justice sociale et de mieux-être collectif pour cette immense partie du globe que sont les Amériques centrale et latine, en particulier le Brésil, son pays d'origine.

Invité au début de la session d'automne à donner un séminaire de doctorat en science politique à l'UQAM, M. Marini a déjà prononcé une série de conférences à l'Université en avril dernier.

Sa carrière, essentiellement universitaire, commençait il y a une vingtaine d'années à l'Université de Brasilia, après des études en sciences politiques dans cet établissement ainsi qu'à l'Université fédérale de Rio de Janeiro, où il aborda les problèmes d'État en administration publique et en droit. C'était sous le régime du progressiste président Goulart, qui avait assumé le pouvoir dans les années 60 et, soit dit en passant, fondé l'Université de Brasilia. Au Brésil comme au Québec, les sciences sociales avaient pris un départ depuis 1950, mais de graves événements allaient entraver cet essor; en 64, les militaires s'emparent du pouvoir par un coup d'état. M. Marini s'expatrie au Mexique. Il ne pourra rentrer au Brésil qu'en 79, après une amnistie. Au Mexique, il enseigna quelques années au prestigieux Collegio de Mexico, qui forme des candidats aux affaires étrangères et aussi des chercheurs. Puis, on le retrouve au Chili aux Universités de Concepcion et de Santiago. Entre-temps le socialiste Salvador Allende succède à Eduardo Frei, démocrate chrétien, à la tête du gouvernement chilien. Mais en 73, un coup d'État renverse Allende. C'est de nouveau l'exil pour M. Marini. Séjour au Max-Planck Institut de Starnberg en Allemagne de l'Ouest, célèbre institution de recherche en sciences sociales et en philosophie. Enfin, retour au Mexique, à la faculté des sciences politiques de l'Université nationale autonome, où il enseigne aujourd'hui.

M. Marini a vécu l'expérience de deux régimes progressistes terminés par deux coups d'État. Ayant beaucoup voyagé, il connaît à fond les problèmes des Amériques centrale et latine. Pour lui, la marche des peuples latino-américains vers le mieux-être, un meilleur niveau de vie dans la démocratie, ne suit pas une voie unique mais progresse selon plusieurs modèles: "Ainsi, au Nicaragua, on associe les aspirations populaires à l'expérience du développement social et économique. Au Brésil, c'est par les voies électorales que se développe un processus de lutte démocratique. En Bolivie, on vient de restaurer les institutions du Congrès et de la Présidence, après avoir bouté dehors les militaires. Même au Chili, le combat pour la démocratie s'incarne dans l'opposition, l'Église, et surtout, la résistance populaire. Chaque peuple lutte comme il peut dans les conditions où il se trouve, avec des forces diverses - chrétiens, libéraux, marxistes - et c'est ça qui importe", conclut M. Marini.

C.A.



Marie-Claire Ropars et Jeannine Jallat

Deux visiteuses de l'Université de Paris VIII cette semaine au département d'études littéraires qui entretient, avec le département de littérature française de l'ex-université de Vincennes, des échanges soutenus. Ce sont Mmes Jeannine Jallat et Marie-Claire Ropars. L'une et l'autre séjournent à l'UQAM pendant le mois d'octobre pour des fins d'enseignement et de recherche, dans leurs domaines respectifs.

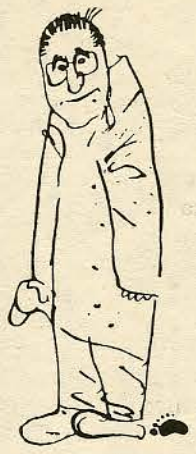
Reçue par le département à quelques reprises, Mme Jallat vise cette fois à recueillir le plus d'informations et de documentation possible sur la littérature québécoise dont elle est une des enseignantes-pionnières à Paris VIII. Elle y a déjà consacré un trimestre d'enseignement à l'écrivain André Langevin et s'apprête à en faire autant cette année avec Gabrielle Roy. Durant les semaines qui viennent, Mme Jallat apportera sa contribution à deux cours, l'un sur Langevin, l'autre sur Bessette, de même qu'à un séminaire intersémiotique sur la parodie et la littérature québécoise.

Quant à Mme Ropars, en tant que spécialiste de la sémiotique du cinéma, elle participera surtout aux travaux du Groupe de recherche en sémiotiques de la modernité et à deux séminaires de maîtrise sur le cinéma, principalement axés sur l'oeuvre cinématographique de Marguerite Duras. Le cinéma québécois, particulièrement celui de Pierre Perreault, fera également l'objet de ses interventions. "Le texte divisé", paru aux Presses universitaires de France, propose sa nouvelle analyse du texte cinématographique.

D.N.

Un Brecht ébréché

Puntila, alias Aimé Bouchard



Le Théâtre de la Grande Réplique présente actuellement sa seizième production: "Monsieur Puntila et son chauffeur Matti ou Brecht ébréché". Co-metteur en scène avec M. Jean-Guy Sabourin, M. André Bédard a répondu à nos questions.

l'uqam hebdo: Le Théâtre de la Grande Réplique ne se cache pas d'aboir "ébréché Brecht". Jusqu'à quel point? Dans quel but?

M. Bédard: Nous avons d'abord modifié la traduction française pour que les mots coulent mieux dans notre bouche. Nous nous sommes aperçus que la situation et les lieux ne collaient plus à ce nouveau langage. Nous avons donc pris la décision de les transformer en fonction de la société québécoise. Pour que le tout ait plus de résonnance pour nous.

l'uqam hebdo: Brecht doit bien se retourner dans sa tombe...

M. Bédard: Je ne le crois pas. C'est une expérience certainement très osée de notre part. En général, les gens de théâtre ne touchent pas à Brecht, qu'ils considèrent comme un classique. Mais Brecht lui-même avait puisé l'idée de sa pièce dans un roman finlandais...

Les artistes du Théâtre de la Grande Réplique

l'uqam hebdo: Du monsieur Puntila de la version originale à votre Aimé Bouchard, que subsiste-t-il?

M. Bédard: Puntila est demeuré le même: à son meilleur quand il est ivre, impossible à vivre lorsqu'il est à jeûn, personnage sans nuance, quasi-caricatural, tel que conçu par l'auteur. Nous avons tout de même conservé le problème de fond porté par les personnages: une contestation de la société, particulièrement des rapports patrons/ouvriers. La trame des fiançailles de la fille de Puntila, visible du début à la fin, est demeuré inchangée. Nous avons également respecté, à peu de choses près, la structure de la pièce.

l'uqam hebdo: Une mise en scène à deux têtes est chose assez rare?

M. Bédard: Jean-Guy Sabourin et moi avions beaucoup étudié le texte ensemble de sorte que nous en partagions la même compréhension, la même orientation scénique. J'ai travaillé plus particulièrement certaines scènes, Jean-Guy de même. Les comédiens ont trouvé cette manière de fonctionner très enrichissante, la vision d'un metteur en scène complètant celle de l'autre.

l'uqam hebdo: Sur le plan de la direction des comédiens, Monsieur Puntila posait-il des défis particuliers?

M. Bédard: Le problème le plus sérieux pour eux était de ne pas tomber dans le dramatique, de conserver à la pièce le caractère comique voulu par Brecht malgré la gravité des situations représentées. Pour nous, la difficulté majeure s'est située davantage du côté de l'adaptation que de l'interprétation.

L'uqam hebdo: Brecht inspirera-t-il donc toujours la Grande Réplique?

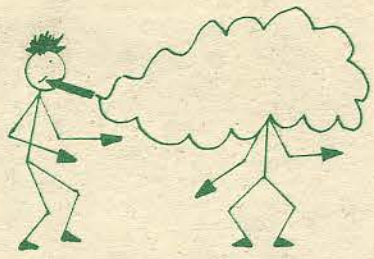
M. Bédard: Nous nous sommes posé la question. Il est certain que nous avons mordu à sa conception du théâtre et du lieu scénique, plus qu'à son message. L'avons-nous épuisé? En avons-nous fait le tour? Nous verrons bien...

Si Brecht se retourne dans sa tombe, souhaitons que ce soit pour jeter un coup d'oeil du côté du 200 ouest rue Sherbrooke où professeurs, chargés de cours, étudiants de l'UQAM et autres l'ébrécheront joyeusement jusqu'au 28 novembre. Pour informations: 282-3147.

D.N.

Le droit à l'air pur

Les non-fumeurs s'organisent



Ce n'était pas le moment de griller une cigarette! Lorsque Gilles Raymond, étudiant en informatique de gestion, entra dans le bureau, ce fut pour expliquer la stratégie mise au point par les membres de l'ANFUQAM: l'Association des non-fumeurs et non-fumeuses de l'UQAM, en voie de formation. Au coeur de cette stratégie, un leitmotiv: le droit à l'air pur. Denrée rare semble-t-il, à l'Université, où les fumeurs s'en donnent à coeur joie malgré les panneaux d'interdiction dans les salles de cours et les bibliothèques.

Vivement incommodé par l'effet conjugué de la "boucane" et l'insuffisance d'aération, M. Raymond soumit le problème à un membre de l'équipe "Pétant de santé" du CLSC Centre-Ville. Il y reçut des suggestions. Celle, notamment, de lancer un appel à la solidarité à tous les non-fumeurs de l'UQAM.

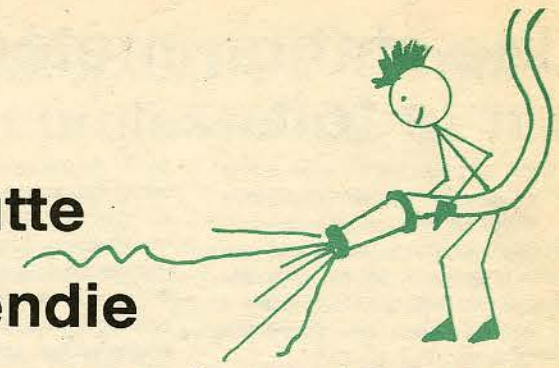
Les premières rencontres du groupe ont permis de définir des priorités d'action: campagne de sensibilisation auprès des étudiants et des professeurs - fumeurs ou non - sur le droit à l'air pur; proposition à l'effet d'interdire, ou à tout le moins de réduire, la consommation de cigarettes dans les salles de cours (à soumettre aux associations étudiantes dans les modules); interventions publiques dans le cadre de la Semaine nationale des non-fumeurs; étude de la réglementation existante afin d'en exiger l'application ou d'en dénoncer les insuffisances; et bien sûr, structuration de l'ANFUQAM pour permettre à ses membres d'intervenir efficacement. Des réunions hebdomadaires sont prévues, à des dates et dans un local à déterminer.

Gilles Raymond précise: "Nous ne partons pas en guerre contre les fumeurs. Nous ne voulons pas leur interdire de fumer, mais les inviter à le faire en des lieux et des moments précis. Les non-fumeurs forment plus de 50% de la population universitaire; ils entendent tout simplement faire respecter leur droit à l'air pur."

Et d'ajouter: "À notre connaissance, l'UQAM est la seule université québécoise qui tolère la consommation de cigarettes dans les salles de cours et les bibliothèques. Comment expliquez-vous ça".

C.G.

L'ABC de la lutte à l'incendie



Plus de la moitié des employé(e)s du complexe centre-ville assistaient récemment aux réunions d'information sur la protection-incendie tenues à la salle Marie-Gérin Lajoie par le directeur du service de la protection publique, M. Réjean Brunet et l'officier de sécurité René Comtois.

Pour le bénéfice des absents et pour les autres qui voudraient se rafraîchir la mémoire, voici quelques caractéristiques sur le classement des sortes d'incendie. Afin d'assurer une lutte efficace, il importe de savoir à quel genre de feu on s'attaque. Selon la nature de la matière en combustion, la plupart des incendies peuvent se classer en trois catégories.

La classe A.- Toutes les matières combustibles solides telles que le bois, le papier, les chiffons, le caoutchouc et les déchets. Le refroidissement des matières en combustion par arrosage à l'eau est le moyen le plus efficace de combattre les feux de classe A.

La classe B.- Tous les liquides combustibles et inflammables comme l'essence, l'huile, la graisse, les peintures, les solvants, etc. Pour lutter contre ce genre d'incendie, la raréfaction d'oxygène et le refroidissement sont essentiels. Compte tenu de la nature du feu, les produits suivants peuvent servir à combattre les incendies de classe B: ce sont l'anhydride carbonique, les produits halogénés (chlorobromothémane et bromure de méthyle).

La classe C.- Incendie provoqué par un court circuit: il peut être combattu en coupant l'électricité et en utilisant les agents extincteurs suivants: neige carbonique ou produits chimiques secs.

Trois types d'extincteurs sont généralement utilisés dans l'industrie: ceux à eau sous pression, à anhydride ou neige carbonique (CO^2), ainsi qu'à poudre chimique. Il en existe aussi d'autres sortes, tels que les extincteurs au téthachlorure de carbone, lesquels sont désuets et ne peuvent être utilisés en raison de leur toxicité. Le mode d'emploi des extincteurs varie selon leur fabrication. Il est bon de se familiariser avec le fonctionnement des divers extincteurs en saisissant toutes les occasions de lire les étiquettes. Un bon conseil: ne pas attendre qu'il y ait un incendie pour se mettre à lire. Enfin, quand c'est possible, il est avisé de s'exercer avec divers extincteurs avant que ne se présente un cas d'urgence.

C.A.

BOUTIQUE GABRIELLI

AU PRIX DE LA MANUFACTURE
SUR LA RUE DE LA MONTAGNE
(coin Sherbrooke)

Bottes - Sacs à main en cuir
Aussi des sacs de voyage

2155 Rue de la Montagne 845-2823

1600 Berri, Suite 4
Montréal, Qué.
H2L 4E4

Tél.: 1-514-845-5954
Au Québec sans frais
1-800-265-7810

DEMANDEZ NOS SPÉCIAUX

«Nous mettons en vedette les produits Chrysler»

location d'autos holiday rent-a-car system